

ROLAND PÉGURIER : Un acteur vençois

(dernière partie)

Bientôt Roland va se voir proposer le rôle principal de la pièce de Jules Renard « Poil de Carotte », en attendant. Avec Claude Dauphin et les autres acteurs, ils quittent Cannes pour Nice. Les voici tous au Palais de la Méditerranée, dans le théâtre de ce luxueux complexe où se trouvent aussi un casino, un restaurant, et un cabaret très couru. Le Palais de la Méditerranée à cette époque est le rendez-vous du tout Côte d'Azur. Il nous en reste aujourd'hui, faute de mieux, la façade. Le jeune garçon découvre le monde du théâtre, quelquefois un peu condescendant vis à vis de celui du cinéma. Roland est le benjamin de la troupe parisienne de Claude Dauphin, cet élégant acteur tant à la scène qu'à l'écran. Une troupe dont fait partie la plantureuse Mady Berry qui a tourné dans plus de cent films, l'incontournable Pauline Carton qui en a tourné presque autant, et Marcel Barnault, Georges Lannes et d'autres ; tous gens de théâtre et de cinéma, aussi à l'aise sur les planches que sur les plateaux des studios.

« *Le Voyageur sans bagage* » est une des pièces majeures de Jean Anouilh. Le rôle principal interprété par Emilio Carrer est celui d'un amnésique au passé envolé suite à une blessure reçue dans les tranchées, la pièce a été écrite en 1935. Plusieurs familles le reconnaissent comme parent, il n'en reconnaît aucune. Dans le dernier acte il rencontre un tout jeune garçon, un collégien arrivé la veille de son collègue d'Eton dont il porte l'uniforme et qui, malgré son jeune âge, est un oncle à la recherche de son neveu majeur, pour hériter d'une importante succession. « *C'est bien ennuyeux pour un petit garçon d'être l'oncle d'une grande personne mais mon grand-père a eu des enfants très tard, alors voilà, je suis né 26 ans après mon neveu* ». Une des répliques de Roland qui précise aussi qu'il est seul au monde après la disparition de toute sa famille dans un naufrage. L'amnésique, qui ne reconnaît pas plus le collégien que les autres prétendants, choisit son destin, il sera le neveu de son juvénile parent, et ils partent ensemble la main dans la main toucher l'héritage.

Le jeune acteur a fait ses preuves à l'écran, il vient de faire des débuts prometteurs sur les planches, c'est maintenant le rôle principal dans la célèbre pièce de Jules Renard « *Poil de carotte* » qui lui est offert.

« *Poil de Carotte* », au théâtre, avait toujours été interprété par des femmes. Une indispensable perruque rousse, de studieuses répétitions. Berthe Bovy, la cinquantaine bien sonnée, s'en était tirée à peu près bien. De même que Thérèse Dorny et Geneviève Gantry qui avaient rajeuni le personnage d'une vingtaine d'année. Mais aucune de ces comédiennes n'avait fait oublier le film de Julien Duvivier sorti en 1932, et où le jeune Robert Lynen, qui, lui, avait l'âge du rôle, faisait une création étonnante. Presque 15 ans plus tard elle est encore présente dans la mémoire des critiques, et ce n'est pas un mince compliment qu'ils comparent la prestation théâtrale de Roland à celle de ce jeune acteur de cinéma au tragique destin⁽¹⁾: tous les deux ont le même âge, le même talent, et la même sensibilité.

Cette pièce en un acte avec décor unique, écrite en 1900, quatre ans après le roman, décrit le parcours d'un enfant mal-aimé, entre une mère trop sévère et un père trop lointain. On se souvient de la célèbre réplique « *Tout le monde ne peut pas être orphelin* ». Dans la période de la vie où l'on construit son identité, Poil de carotte la construit à travers l'opinion que sa mère a de lui : elle le dit sot, méchant, hypocrite, soit, il est donc ainsi, et essaie même de s'améliorer dans ses défauts pour satisfaire ses parents. C'est un rôle délicat et complexe à assumer et qui ne peut convenir qu'à un jeune acteur de talent. Celui qui saura rendre le personnage crédible, faire comprendre la détresse et la solitude d'un enfant éperdu de tendresse à travers une pièce qui, d'un premier regard, se veut légère, encore que largement teintée d'humour noir.

Le petit Pégurier, comme on l'appelle encore, sans pour autant négliger ses études, passe tout son temps libre en répétition ou sur scène. Il reprend à plusieurs reprises le rôle principal de la pièce de Jules Renard au Casino municipal de Nice, invité par le cercle Molière. Ensuite à celui de Grasse, où sa mère sur les planches est interprétée par sa mère dans la vie. C'est en effet madame Pégurier qui donne la réplique à son fils, la marâtre madame Lepic est pour elle un rôle de composition on s'en doute.

Le journaliste et chroniqueur Maurice Rivoire dont nous avons déjà parlé va un temps lui servir d'impresario : « *J'ai voulu qu'il se produise dans de nombreux galas. À chacun d'entre eux il a soulevé littéralement la foule, il sait dire en effet certains poèmes réalistes de la façon la plus poignante. Cet enfant qui vient d'avoir 15 ans est un tragédien de race qui ne doit rien à personne, puisqu'il a refusé jusqu'à présent de subir le moindre professeur* ».

Depuis août 1944 notre région est libérée de l'occupant allemand, mais il faudra attendre le 8 mai 1945 pour qu'officiellement le deuxième conflit mondial se termine. C'est l'épuration, l'officielle, qui touche aussi le milieu du théâtre et du cinéma ; moins durement que celui de la presse cependant, même pour le très maréchaliste Abel Gance. Roland est maintenant un jeune homme de 17 ans, il a beaucoup grandi ; deux ans avant déjà, dans un article portant en titre « *Un grand petit* », une photo le montrait au côté de sa mère qu'il dépassait largement. Sa

grande taille ne lui autorise plus les rôles de petit garçon, et pendant deux années, avant que le cinéma lui confie un nouveau rôle, il va de galas en galas, sans oublier la ville qui est maintenant la sienne, Vence, où il fréquente l'Institution Montaigne. Il agrmente les conférences de « *La maintenance ligurienne* » avec des monologues, des poèmes ou des extraits littéraires, toujours avec une diction parfaite, une émotion, une justesse de ton, pour tout dire une présence. Avec un répertoire qui peut aller d'une lecture d'un conte libertin de Boccace au long poème « *La prière dans les ruines* », dont le titre seul déjà laisse deviner l'intensité dramatique.

Ces années d'immédiat après-guerre que l'on imaginait si belles n'apporteront que désenchantements ; villes détruites par les bombardements alliés, restrictions de toutes sortes, et sur le plan international la guerre de Corée qui s'annonce, et avec elle la crainte d'un nouveau conflit mondial. Les Français ont plus que jamais besoin de distractions. Le cinéma n'a pas oublié Roland. Il est pressenti pour un rôle dans « *Les gueux au Paradis* » que René le Henaff va tourner à Tourrettes-sur-Loup et Gourdon. Malgré Raimu et Fernandel au générique, ce film ne laissera pas un souvenir impérissable ; si ce n'est pour le sentier pédestre grimant à Gourdon appelé depuis le chemin du Paradis. Roland n'aura pas de regret de ne pas y avoir participé. À quelque temps de là, on lui offre un petit rôle dans un film que Julien Duvivier compte tourner aux Studios de La Victorine. « *Panique* ». Mieux employé, que n'aurait-il pas donné dans ce qui va devenir un chef d'œuvre, aussi riche dans son fond, noir comme l'encre de la délation qui avait fait tant de ravages durant l'Occupation, que dans ses trouvailles visuelles qui laissent parfois encore aujourd'hui. Revoyez ce film, ne serait-ce que pour la séquence des autos-tamponneuses qui avait tant impressionné l'auteur de ces lignes lorsqu'il était enfant. Pour cette ambiance de cauchemar éveillé, pour ce pantin pathétique, Michel Simon grandiose, traqué par une foule à la face hideuse ; mais hélas pas pour Roland, à qui on n'a su que confier un rôle de figuration. Ce sera son dernier film, il gardera en souvenir une photo dédicacée de Michel Simon.

En 1952 il rencontre Marcel Pagnol. Dans sa propriété de la Gaude, « *L'étoile* », le maître nage dans le bonheur. « *Manon des sources* » triomphe sur tous les écrans d'exclusivité. Manon c'est Jacqueline Bouvier, lumineuse sauvageonne courant dans la garrigue suivie de ses chèvres. Dans la vie elle est depuis 1945 madame Pagnol, son petit brin de poésie et de tendresse comme il l'appelle, et de jeunesse aurait-il pu ajouter ; elle avait 19 ans, et lui entamait son demi-siècle. L'année d'après il est reçu à l'Académie française, et le couple a un fils Frédéric, puis en 1951 une petite Estelle.

Pagnol vient de terminer sa propre traduction de la pièce « *Le Songe d'une nuit d'été* » de Shakespeare qu'il a adapté pour la scène, et il compte en confier la mise-en-scène à son ami Max de Rieux. Le théâtre est tout trouvé. Les terrasses du casino de Monte Carlo. En principauté Pagnol est propriétaire d'un appartement et il y est même curieusement consul honoraire du Portugal. On ne peut donc rien lui refuser. Les comédiens sont de jeunes talents qui se produisent sur les scènes du littoral. Jacqueline sera aussi du nombre, il ne manque qu'un acteur pour le rôle de Demetrius, Roland accepte d'enthousiasme, il a le talent, mais aussi le physique. Le petit Pégurier de jadis est devenu un grand et beau jeune homme qui, tout en poursuivant une carrière de comédien, a terminé ses études à l'Institution Montaigne de Vence et s'est inscrit en faculté de droit.

Au printemps les répétitions commencent. La première est prévue pour le 27 juin. C'est une pièce qui se déroule au cours d'une nuit d'été dans la Grèce antique. Démétrius est le soupirant de la brune Ernia, tout en courtisan Helena, joué par la blonde Jacqueline Pagnol. Dans cette nuit féerique évoluent aussi le roi et la reine des fées, en total désaccord sur la façon de gérer leur royaume, et une troupe de joyeux comédiens qui répètent une pièce qu'ils vont donner à l'occasion du mariage d'un prince.

Sous les oliviers de la campagne provençale les répétitions se succèdent, entrecoupées des rires de tous ces jeunes gens. Au mois de juin, toute la troupe est fin prête. Le soir du 27, la pièce se joue pour la première fois sur la terrasse du Casino de Monte Carlo, devant un public élégant et habitué des premières. C'est un succès qui ne se démentira pas durant toute la saison d'été. Une amitié entre Pagnol et le jeune Pégurier aurait été des plus profitables à ce dernier. Pagnol va poursuivre pendant plus de 20 ans sa carrière d'écrivain et de cinéaste. Mais après ce rôle dans la pièce de Shakespeare il n'y aura pas de suite, et les deux hommes ne se reverront plus.

C'est aussi dans ces années-là que Roland va rencontrer l'écrivain Thyde Monnier, venue le voir à Vence en compagnie de son secrétaire. Entre l'acteur et la romancière à succès, le courant passe mieux. Elle lui confie un rôle dans une petite comédie qu'elle vient d'écrire : « *Le commun des mortels* ». Avec ses études et les répétitions pour le théâtre, le jeune homme n'a guère de loisirs pour son passe-temps favori, la lecture. Sur les planches le voici dans la pièce d'Henri Duvernois « *Chabichou* », puis un peu plus tard dans un des rôles principaux de « *Gringoire* » de Théodore de Banville. Toujours fidèle à la ville qui est la sienne depuis plusieurs années, il ne lui refuse jamais un peu de son talent. On l'applaudit au Théâtre de verdure, installé sur la terrasse de l'hôtel Mirabaou, aujourd'hui Miramar. Il se produit dans plusieurs sketches en compagnie de son camarade Jacques Vermorel, frère de Colette Vermorel, et du « réputé orchestre de jazz vençois »⁽²⁾.

Pour les fêtes de fin d'année il est auprès de sa mère, qui à maintenant en charge une classe de la maternelle de l'école publique. Elle y maternelle, avec beaucoup de gentillesse et l'aide appréciée de Madame Guigo, une autre institutrice, les petits Vençois qui poussent des cris de joie à l'arrivée du père Noël. La hotte est emplies de jouets, à

cette époque on n'en recevait pas toute l'année des pleins caddies. Sous sa barbe blanche et son capuchon rouge, Roland se souvient peut-être avec nostalgie de cet article paru il y a bien longtemps dans une revue de cinéma. Sous le titre « *Comment les étoiles de l'écran célèbrent les fêtes familiales* », une photo le montrait construisant lui-même sa crèche sous les yeux attendris de sa maman.

Les années s'écoulent. Sa mère, il a la grande douleur de la perdre, en 1958, la femme qui l'a élevé seule avec tout l'amour qu'elle a pu donner à son fils unique qui était tout pour elle. Son chagrin est immense, elle était tout pour lui. La faculté de droit l'a conduit au doctorat. Sa première place sera chez maître Hugues le notaire, alors maire de Vence. Puis aux approches des années 1960, il va travailler à Beausoleil ; plus tard, il s'installe au village de Banon dans les Alpes de Haute-Provence, non loin de Manosque, là où est né Giono, un de ses auteurs préférés. Banon, aussi connu pour ses fromages de chèvre. Le cinéma, le théâtre sont maintenant bien loin. Le mariage, les enfants vont les remplacer, en 1967 le notaire André Pégurier - il a repris son prénom de baptême - va se marier avec Suzanne, le couple aura trois enfants.

En 1976 il vend son affaire et retourne à Vence, heureux de retrouver la ville où il a vécu. Une ville aussi plus proche des lycées et universités pour l'éducation de ses enfants. Il y installe les siens et ouvre une étude. Son temps, il va le partager entre son travail et sa famille, jusqu'à ce jour tragique de février 1995...

Un acteur peut accepter ou refuser un rôle, mais dans le long métrage de la vie il n'a pas le choix, et seul le destin écrit le scénario.

Raymond ARDISSON

Roland Pégurier avait classé avec soin dans un album les nombreuses coupures de presse qui jalonnaient sa carrière, les clichés de ses films et pièces de théâtre, ses correspondances avec des gens de cinéma, et sa collection de photos de vedettes de l'écran. J'y ai trouvé également la lettre touchante d'une jeune admiratrice qui porte aussi témoignage des malheurs de ce temps de guerre. Sans ces documents que son épouse a bien voulu me confier, il ne m'aurait pas été possible d'écrire ces articles.

Tous ces acteurs de jadis ont pris la route pour le paradis des artistes. La petite marchande de fleurs du marché de Cannes, Gisèle Tallone, la jolie Vivette de « L'Arlésienne », celle pour qui le prince Rainier III avait failli renoncer à son trône, est partie la dernière le 2 février 2007, Gisèle Pascal avait 85 ans.

Vivette est allée rejoindre l'innocent qui s'éveillait aux beautés de la vie, et aussi le petit mousse, l'espiègle Pierrot accroché à son rocher, le collégien d'Eton, l'enfant aux cheveux roux solitaire et éperdu de tendresse, et le beau Démétrius qui courtisait, les nuits d'été, sur la terrasse d'un casino, dans une principauté d'opérette, la brune Hernia et la blonde Helena. Elle est partie rejoindre Roland Pégurier, un acteur vençois.

R.A.

(1) Entré dans la Résistance, il sera exécuté par les Allemands en 1944

(2) Tous renseignements sur cet orchestre de jazz vençois seront bienvenus

Sources : « *Une histoire du cinéma français* » Claude Beylie (Larousse)

« *La gloire de Pagnol* » Jacqueline Pagnol (Acte sud)

« *Julien Duvivier le mal-aimant du cinéma français* » Eric Bonnefille (L'harmattan)

« *Les derniers trombones* » Claude Dauphin (J.C. Simoëns)

Press-book et documents : Madame Suzanne Pégurier, son épouse